

Les mains anonymes

Dario Larouche

Number 150, Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85982ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larouche, D. (2017). Les mains anonymes. *Les écrits*, (150), 111–125.

DARIO LAROUCHE

Les mains anonymes

EXTRAIT¹

*Une porte.
Une femme, les deux bras tendus devant elle.
Un couteau.
Du sang.*

PREMIER ASSAUT

Il n'y a plus d'issue.
Qu'une femme en puissance.

J'étais appuyée à cette porte.
Adossée contre le froid de cette porte.
Dévorée par cette porte.

Morte.
Une première fois.
D'espoir et de désir.

-
1. Extraits d'une pièce en huit assauts, inspirée par le mythe de Médée, qui a donné lieu à une représentation par le Théâtre 100 masques, dans une mise en scène de l'auteur et avec la comédienne Érika Brisson, au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi, les 10 et 11 novembre 2016.

Morte.

Comme un objet de convoitise.
Une passion.

Dévorée.
Dans cette souffrante position.
Grugée par une exaltation insupportable.

Les deux bras ouverts.
Sans plus aucune volonté.

Le désordre.

Avec ces mains anonymes.

Les poings fermés.
Les jointures blanchies.
Douloureuses.
Prêtes à porter toute promesse du lendemain.

J'étais derrière cette porte.
Dévorée.

Je regardais ces mains anonymes.
Les miennes.
Absentes.

Comme un prolongement détaché de mon esprit.

Un instrument.

Ces mêmes mains qui naguère tenaient les mains de Jason.
Qui aidaient Jason à fuir son quotidien.
Qui l'incitaient à me suivre.

Le ciel était si bas.
Qu'il me fallait pencher la tête pour passer le pas de la porte.
Ma porte.
Notre porte.
Notre chambre.

Mes mains tremblaient.

Pour se calmer elles ont cherché son corps.
Comme un aveugle cherche son chemin.

Du bout des doigts.

Tout au long de sa peau.
Pour lire à travers lui l'assurance d'une félicité.

Puis les siennes m'ont prise doucement.
Comme un objet de convoitise.
Un objet dévoré.

Je lui ai tendu la main.
La gauche.
La soumise.

Le ciel était si bas que j'étais écrasée d'ivresse.

J'étais là.
Devant lui.

Le lit était défait.
Vestiges d'autres corps.
D'autres nuits.
Mais prêt à retrouver une nouvelle vertu.

J'étais là.
Devant lui.

La couche m'invitait.
Soupirait.

Nous nous y sommes jetés.

Son corps contre le mien.
Nos membres enchevêtrés.
Nos bouches blotties l'une contre l'autre.

Mes mains s'agrippaient aux couvertures.
Comme pour empêcher un corps aveugle de sombrer.

Puis de jouissance j'ai crié.

J'ai crié.

[...]

TROISIÈME ASSAUT

Il n'y a plus d'issue.
Qu'une nourrice en puissance.

J'étais appuyée à cette porte.
Adossée contre le froid de cette porte.
Compromise par cette porte.

Morte.
Une troisième fois.
De tendresse et d'abnégation.

Morte.

Comme un objet domestique.
Un devoir.

Compromise.
Dans cette souffrante position.
Altérée par une fierté accablante.

Les deux bras ouverts.
Sans plus aucune personnalité.

Dénudés.

Avec ces mains anonymes.

Les poings fermés.
Les jointures blanchies.

Douloureuses.
Prêtes à transmettre les savoirs ancestraux.

J'étais derrière cette porte.
Compromise.

Je regardais ces mains anonymes.
Les miennes.
Absentes.

Comme un prolongement attentif de mon esprit.

Un instrument.

Ces mêmes mains qui éduquaient les enfants de Jason.
Qui projetaient Jason en ces nouvelles vies.
Qui les mettaient au monde.

Le ciel était si austère.
Que les enfants n'étaient qu'une étincelle de joie jusqu'à
la porte.

Ma porte.
Notre porte.
Notre chambre.

Mes mains tremblaient.

Pour se calmer elles ont cherché à recouvrir leur
inquiétude d'une caresse.
Comme un avare cherche à recouvrir sa monnaie tombée
sur le sol.

Du bout des doigts.
Sur ces petits corps indifférents.

Mes mains étaient avides de réconfort.
De soutien.

Puis les siennes, par respect, m'ont repoussée.
Comme un objet domestique.
Un objet compromis.

Je lui ai tendu la main.
La gauche.
La féminine.

Le ciel était si austère que j'étais écrasée de responsabilités.

J'étais là.
Devant lui.
Avec eux.

Le lit était défait.
Pour nourrir une descendance.
Pour écarter la chair.
Prêt à endosser une joie stérile.

J'étais là.
Devant lui.
Avec eux.

La couche me réclamait.
Se résignait.

Nous nous y sommes espacés.

Son corps en quête de nouveaux plaisirs.
Leurs corps dépendants contre le mien.
Affamés.

Mes mains s'agrippaient aux couvertures.
Comme pour retenir une fortune fuyante.

Puis d'offrande j'ai crié.

J'ai crié.

QUATRIÈME ASSAUT

Il n'y a plus d'issue.
Qu'une sécheresse en puissance.

J'étais appuyée contre cette porte.
Adossée contre le froid de cette porte.
Ternie par cette porte.

Morte.
Une quatrième fois.
De dévotion et de désenchantement.

Morte.

Comme un objet désuet.
Une relique.

Ternie.
Dans cette souffrante position.
Usée par une illusion corrosive.

Les deux bras ouverts.
Sans plus aucun mystère.

Désabusés.

Avec ces mains anonymes.

Les poings fermés.
Les jointures blanchies.
Douloureuses.
Prêtes à déterrer les ruines d'une béatitude ancienne.

J'étais derrière cette porte.
Ternie.

Je regardais ces mains anonymes.
Les miennes.
Absentes.

Comme un prolongement desséché de mon esprit.

Un instrument.

Ces mêmes mains qui naguère louangeaient Jason.
Qui bénissaient avec ferveur l'affection de Jason.

Qui le glorifiaient.
Le ciel était si plein de nuages.
Qu'il semblait m'empêcher, par tous les moyens, de me
diriger vers la porte.

Ma porte.
Notre porte.
Notre chambre.

Mes mains tremblaient.

Pour se calmer elles ont cherché une autre vérité.
Comme un prédicateur cherche la sienne.

Du bout des doigts.

Effritant au passage les convictions mensongères.
Attirées par des gémissements.

Puis les siennes se sont révélées sur un autre corps,
crachant sur le mien.

Comme un objet désuet.
Un objet terni.

Je lui ai tendu une main.
La gauche.
L'incrédule.

Le ciel était si rempli de nuages que j'étais écrasée de
lucidité.

J'étais là.
Devant lui.

Devant elle.
Le lit était défait.
Habité par deux corps fusionnés.
Sous mes yeux.
Dans un silence meurtri uniquement par leur plaisir.

J'étais là.
Devant lui.
Devant elle.

La couche répondait.
Me narguait.

Nous nous sommes regardés.

Son corps frémissant sous d'autres mains.
Son corps faisant dos au mien.
Leurs membres enchevêtrés.

Essoufflés.

Mes mains s'agrippaient aux couvertures.
Comme pour en nier la cuisante révélation.

Puis de souffrance j'ai crié.

J'ai crié.

[...]

SIXIÈME ASSAUT

Il n'y a plus d'issue.
Qu'une fureur en puissance.

J'étais appuyée contre cette porte.
Adossée contre le froid de cette porte.
Souillée par cette porte.

Morte.
Une sixième fois.
De terreur et d'abandon.

Morte.

Comme un objet criminel.
Un bourreau.

Souillée.
Dans cette souffrante position.
Dévastée par une férocité impulsive.

Les deux bras ouverts.
Sans plus aucune pitié.

Le jugement.
Avec ces mains anonymes.

Les poings fermés.
Les jointures blanchies.
Douloureuses.
Prêtes à châtier avec sévérité.

J'étais derrière cette porte.
Souillée.

Je regardais ces mains anonymes.
Les miennes.
Absentes.

Comme un prolongement exécutif de mon esprit.

Un instrument.

Ces mêmes mains qui naguère apprivoisaient Jason.
Qui façonnaient les enfants de Jason.
Qui se pliaient aux conventions.

Le ciel était si provocant.
Qu'il me défia au seuil de la porte.
Ma porte.
Notre porte.
Notre chambre.
Mes mains tremblaient.

Pour se calmer elles ont cherché courage.
Comme le coureur cherche à aller au bout de lui-même.

Du bout des doigts.

Elles ne trouvèrent que le manche impassible de mon
poignard.

Battant le rythme de leurs sourdes litanies.
Puis les siennes essayèrent de me reprendre nos enfants.
Pour les protéger de leur mère.

D'un objet criminel.
Un objet souillé.

Mais en vain.

Je lui ai tendu une main.
La gauche.
L'accusatrice.

Le ciel était si provocant que j'étais écrasée de suffisance.

J'étais là.
Devant lui.
Avec eux.
Le lit était défait.
Comme un gouffre en train de se creuser
Cible de ma virulence dénonciatrice.
Fourreau surexcité de ma hargne incontrôlable.

J'étais là.
Devant lui.
Avec eux.

J'ai frappé.
Frappé.
Sur tous ces corps qui ne pouvaient résister à ma lame.

Huit coups.

La couche expirait.
Râlait.

Huit coups.

Nous nous sommes immobilisés.

Je lui ai tendu ses enfants.
Leurs membres enchevêtrés.
Transpercés de huit coups d'une lame maternelle.
Inertes.

Mes mains s'agrippaient aux couvertures.
Blêmes et exsangues.
Retenues par le poids de mon châtiment.

Puis de vengeance j'ai crié.

J'ai crié.

[...]